



Chers amis,

Comme le dit la chanson de Noël, «Tis the Season to be Jolly» (C'est la saison des réjouissances). Le temps des fêtes nous rappelle à chaque jour les humeurs changeantes que cette période entraîne chez plusieurs alcooliques rétablis. Ces moments nous font vivre nos Noëls d'antan, ceux d'aujourd'hui et de demain. Grâce à notre Puissance supérieure et à notre programme, nous avons une nouvelle image de nous-mêmes et du sens véritable de cette saison.

Il y a les membres qui sont joyeux parce qu'ils ont l'occasion de participer à des réunions de familles et d'amis, et il y a les autres qui se sentent seuls, bien qu'ils ne le soient pas vraiment. Pour nous tous, il existe une autre chanson, «The Twelve Days of Christmas» (Les douze jours de Noël), qui nous rappelle la façon de vivre l'esprit de Noël par les douze promesses contenues dans le Gros Livre. Ces promesses nous donnent l'espoir et la joie et nous remplissent du véritable esprit de l'univers, l'amour.

Chacun des membres du Bureau des Services généraux vous offre personnellement ses meilleurs vœux pour une saison des fêtes remplie de chaleur, d'amour, de joie et de bonheur.

Avec tout l'amour des A.A.

*Susan, Cheryl, Curtin, Lois, Elean, Lyla, Jimmie, Phyllis, John, Vivante, Sarah, Betty, Deke, Bob*



## L'anonymat: La protection la plus sûre du mouvement

«Ceux qui symbolisent des causes et des idées comblent un grand besoin humain. Nous, membres des A.A., ne discutons pas de cela, mais nous devons comprendre qu'il est dangereux

pour nous d'être sur la scène publique. Par nature, plusieurs tentent de se poser comme promoteurs irrépessibles et l'idée de vivre dans une société composée en grande majorité de promoteurs est en soi affolante. Conscients de ce danger, nous devons pratiquer la retenue. Il nous est beaucoup plus profitable de laisser à nos amis des médias le soin de porter notre message au public.»

Ainsi parlait Diane O., du groupe de délégués 35, représentant la région côtière du Nord de la Californie, lors d'un libre-échange sur «L'anonymat au niveau du public» au Congrès International du 50<sup>e</sup> anniversaire des A.A. Elle ajoute: «Nous, les alcooliques, sommes les plus grands raisonneurs de la terre. En considérant les grandes choses que nous accomplissons pour les A.A., nous en prenons prétexte, en brisant l'anonymat, pour retrouver cette habitude désastreuse d'autrefois et rechercher le pouvoir personnel et le prestige en même temps que les honneurs et l'argent. Ce sont les mêmes besoins implacables qui nous ont poussés à boire dès que nous nous sentions frustrés.»

En partageant sa propre expérience de l'anonymat, Diane dit qu'elle a passé des heures innombrables de son enfance dans les forêts de sa Californie natale, à vivre dans un monde de fantaisie où «j'étais toujours en vedette, en captivant mon auditoire composé d'animaux vivants tels que canards, lapins, chiens et chats, que mon imagination transformait en idoles.» En grandissant, elle s'est identifiée avec les héroïnes de tous les domaines du monde artistique. «Tantôt, dit-elle, j'étais Margot Fonteyn exécutant un pas de deux impeccable avec Nereyev... puis je devenais Maria Callas, éblouissant les amateurs d'opéra du monde entier... ou encore Esther Williams fendant l'eau dans une danse aquatique sophistiquée. Le thème était toujours le même: la gloire et la renommée.

Alors que j'étais dans la trentaine, j'ai été parachutée dans un centre de traitement puis je suis revenue à la maison où j'ai adhéré au Mouvement des A.A. Très rapidement, je me suis impliquée dans les services et j'ai goûté chaque minute où je me suis adressée à mon groupe, à titre d'officier. À la demande expresse de mon parrain, j'ai fait mon inventaire personnel et il m'est apparu clairement que j'aimais encore beaucoup trop jouer à la vedette. Au nom du service, mon ego a dressé encore une fois la tête pour rechercher la gloire et la renommée.»

Avec l'aide de son parrain, Diane a commencé à comprendre que les principes de l'anonymat, l'abnégation et l'humilité, reflétaient des valeurs spirituelles éternelles. Elle dit: «Ils

---

**Le Box 4-5-9** est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 468 Park Avenue South, New York, N.Y.

© Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1985.

**Adresse postale:** P.O. Box 459, Grand Central Station,  
New York, NY 10163

**Abonnement:** Individuel, 1,50 \$ US pour un an; de groupe, 3,50 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à: **A.A.W.S., Inc.**

---

## SOMMAIRE

C.M.P. ....	7
I.P. ....	9
Établissements pénitentiaires .....	10

---

me rappelaient que mon ambition personnelle n'avait aucune place dans le Mouvement, que je n'étais qu'une infime partie d'un tout. L'unité et le bien-être des A.A. doivent passer avant mon intérêt personnel.»

Les explications de Diane sur la Tradition de l'anonymat ont aidé plusieurs congressistes. Voici quelques extraits de son exposé:

Des membres des A.A., qui occupent un rang social élevé, croient parfois que s'ils révèlent à leur public leur appartenance au Mouvement, plusieurs suivront leurs traces. Cela revient à dire qu'ils croient que notre Tradition sur l'anonymat n'est pas valable, du moins pas pour eux. Ils oublient que lorsqu'ils buvaient, ils étaient dominés par la soif du prestige et de l'ambition. Ils ne réalisent pas qu'en brisant l'anonymat, ils poursuivent encore inconsciemment ces illusions anciennes et dangereuses. Pire encore, ces membres mettent en danger notre avenir lorsqu'ils se prennent pour les représentants du Mouvement des A.A. auprès du public. À ce niveau, il est très important de respecter l'anonymat à 100%, et c'est là faire preuve de l'humilité la plus parfaite.

Rien n'est plus important pour l'avenir des A.A. que la manière avec laquelle nous nous servons des multiples moyens de communication moderne. Si nous savons mettre notre égoïsme de côté et les utiliser à bon escient, ils peuvent produire des résultats qui surpassent notre imagination. Au contraire, si nous les utilisons mal, les démonstrations égoïstes de nos propres membres réussiront à nous ébranler. Pour nous protéger de ce danger, l'anonymat en public est notre bouclier protecteur.

Il arrive souvent que des membres des A.A. s'adressent à des étrangers; ils leur disent que nous souffrons d'une maladie qui s'appelle l'alcoolisme et que nous ne craignons plus d'en parler. Si nous nous aventurons au-delà de ces limites, nous nous éloignerions à tout jamais du principe de l'anonymat. Si chacun des membres avait la liberté d'exposer

en public son nom, sa photo et son histoire personnelle, nous serions bientôt face à une avalanche de publicité personnelle et nous sèmerions ainsi le germe de notre destruction.

En brisant notre propre anonymat au lieu de nous assurer d'une plus grande couverture de publicité, nous risquerions d'ébranler sérieusement la merveilleuse relation qui nous lie actuellement avec la presse aussi bien qu'avec le public. Ils perdraient tous deux rapidement confiance en nous.

Diane a aussi fait remarquer qu'au cimetière d'Akron (Ohio), où sont enterrés notre cofondateur, le Dr Bob, et Ann, son épouse, une simple pierre tombale indique l'endroit où ils sont inhumés, sans mention des Alcooliques anonymes. Elle dit: «Cette ultime marque d'abnégation est une richesse permanente pour les A.A. Elle vaut beaucoup mieux que n'importe quelle autre forme de manifestation publique ou qu'un monument grandiose.»

---

## Une vie de dévouement...

Dennis Manders prend sa retraite après trente-cinq ans et trois mois de loyaux services aux A.A. Il a été contrôleur, administrateur en chef du Bureau des Services généraux, trésorier adjoint du Conseil des Services généraux, secrétaire des syndic du Comité des finances des syndic, et secrétaire adjoint des syndic du Comité du Plan de retraite.

Il y a encore quelques semaines, il occupait un bureau de coin au huitième étage de l'édifice et il avait une vue sur Park Avenue, vers le *Grand Central Terminal*. Sur le mur qui lui faisait face, il y avait une photo de Bill W. où l'on pouvait lire: «À Dennis, avec toute ma reconnaissance.» Sur le haut d'une étagère se trouvait une série des premières éditions et premiers tirages de tous les livres rédigés par Bill et dédiés par l'auteur. Celle qui se trouve dans le livre *The A.A. Way of Life* (aujourd'hui intitulé *As Bill Sees It [Réflexions de Bill]*) veut tout dire. Elle se lit comme suit: «Cher Dennis, je te serai éternellement reconnaissant de ton dévouement constant à la cause des A.A. Affectueusement, Bill.»

Grand, les cheveux blancs, le sourire presque perpétuel, Dennis est un non-alcoolique qui prend un martini à l'occasion. Il est très connu des membres des A.A. impliqués dans le service, et particulièrement, bien sûr, des membres du personnel du B.S.G. Ils sont habitués à s'entendre dire par le coordonnateur du personnel ou par le directeur général: «Demande l'autorisation de Dennis sur cette affaire». Plus souvent qu'autrement, Dennis répondait: «Cette dépense n'est pas prévue au budget» ou «Nous devons soumettre cette question au Conseil des S.M.A.A.», ou «... aux syndic du Comité des finances.»

Comme contrôleur, Dennis était responsable de chaque sou dépensé au B.S.G. Il n'ignorait rien du Mouvement, ayant travaillé depuis toutes ces décades avec plusieurs Conseils des Services généraux, trente-cinq Conférences des Services généraux, une longue succession de membres du personnel et

pas moins de cinq directeurs généraux. Il a participé à la planification et à l'organisation de tous les congrès internationaux, de celui de St. Louis, en 1955, jusqu'au Congrès International du 50<sup>e</sup> anniversaire, qui a eu lieu cette année à Montréal. Si vous y êtes allés, vous l'avez probablement vu à l'étage du kiosque de l'inscription car il y était à partir des petites heures du matin, jusqu'à onze heures ou minuit chaque soir, aidant les congressistes et voyant au bon fonctionnement du congrès. Il était épuisé, mais toujours serein.

Il a établi d'importantes mesures d'économie, comme par exemple, celle d'acheter au chariot le papier servant à l'impression des publications, la toile utilisée pour la couverture des livres, etc. Il était là pour choisir l'endroit du nouveau siège social du bureau lorsqu'il a fallu emménager et c'est encore lui qui a négocié un bail très avantageux des nouveaux locaux. Lorsqu'en 1980, la Conférence nous a demandé d'agrandir et de rénover, Dennis a surveillé les travaux pendant les deux années qu'ont duré les rénovations. De fait, la dernière responsabilité qu'il a assumée avant sa retraite à titre de «premier conseiller», a été celle d'établir l'espace nécessaire à la réorganisation des bureaux, conformément aux besoins actuels et futurs, puisque les services prennent de plus en plus d'importance à mesure que le Mouvement se développe.

Mais le plus important peut-être est que les membres des A.A. voient en Dennis le lien qui les rattache au cofondateur, Bill, et aux autres membres de la première heure. Il nous parle entre autres de la réunion du Conseil qui a eu lieu en 1950, alors que l'*Alcoholic Foundation* a décidé de ne pas accepter les contributions de l'extérieur!

Sage, drôle, pratique, philosophe, voilà les qualificatifs que les confrères de travail de Dennis utilisent à son endroit. Owen «Bud» Flanagan, vérificateur et non-membre, qui a été au service du Mouvement depuis presque aussi longtemps que Dennis, dit carrément: «Aucun des serveurs encore actifs qui sont là depuis la première heure n'en savent autant que lui sur les rouages de l'association».

Dennis est heureux d'avoir trouvé son propre remplaçant: Ed Gordon prend la relève à titre d'administrateur en chef et Charles Columbus occupe le poste de contrôleur. Tous deux sont au service du B.S.G. depuis de nombreuses années.

Dennis dit: «Je suis entré au service des A.A., en attendant de me trouver un travail plus rémunérateur. C'était en août 1950 et quelque trente-cinq années plus tard, je suis encore au poste. Vraiment, j'ai été très heureux ici. Nous sommes chanceux si, lorsque nous nous levons le matin, nous éprouvons de l'entrain à entreprendre une journée de travail parce que nous nous y plaisons. Ce fut mon cas.

Lorsque j'ai commencé à travailler au B.S.G., il y avait seulement dix-sept employés (aujourd'hui, il y en a cent), y compris cinq membres du personnel (maintenant onze), et Bill W. venait au bureau environ deux jours par semaine. Je ne l'ai pas rencontré immédiatement car il était souvent parti à la recherche d'appuis pour former une Conférence.

Dennis est né à Liverpool, en Angleterre. À l'âge de trois ans, il a déménagé aux États-Unis avec ses parents, un frère et une sœur plus âgés. (Un deuxième frère est né aux



États-Unis.) Ils se sont installés à Long Island et Dennis y est demeuré. Lorsque la Deuxième Guerre mondiale a éclaté, Dennis avait alors 18 ans et il s'est enrôlé dans l'armée. Il a pu ainsi obtenir immédiatement sa citoyenneté américaine, ce qui lui a permis d'aller servir le pays, outre-mer.

Après la guerre, il a travaillé pour *American Chicle Company* tout en suivant des cours du soir au City College pour y apprendre la comptabilité. Il a ensuite travaillé au magasin à rayons Oppenheim Collins, où il tenait la comptabilité de la vente au détail. C'est là qu'il a rencontré Dorris (sic) Carroll. Ils sont tombés amoureux et ils ont décidé de se marier. Mais la politique du magasin ne permettait pas que des couples mariés y travaillent. Dorrie s'est donc mise à la recherche d'un nouvel emploi. Un jour, à l'heure du lunch, Dennis était avec son épouse au bureau d'emploi et on lui a demandé s'il était intéressé à travailler pour une «maison de publication». Le lendemain, il avait une entrevue avec Wilbur Smith, le vérificateur de *Works Publishing Company* (c'est ainsi que s'appelaient autrefois Les Services Mondiaux des A.A., Inc.). «Plus tard, dit Dennis, Wilbur est devenu mon conseiller.» Le jour suivant, Dennis était interviewé par Hank G., membre des A.A., et courtier d'assurances, et qui était aussi directeur général du B.S.G. Ce n'est pas avant qu'ils se rendent ensemble à 141 E. 44 Street pour visiter le bureau que le jeune Dennis (il avait alors 26 ans) réalise qu'il s'agissait des Alcooliques anonymes!

Depuis douze ans et demi, Dennis demeure à West Babylon, Long Island. L'appartement est situé en face d'une

lagune bordée de saules pleureurs où des oiseaux aquatiques abondent: il y a des canards sauvages, des aigrettes et parfois des goélands. Pour conserver cette source de sérénité, il doit effectuer chaque jour un trajet de trois heures et demie. Il se lève le matin à 4 h 45, et il quitte la maison à 6 h 20 pour se rendre à la gare, prendre le train qui le déposera au bureau vers huit heures. Le soir, il fait le chemin en sens inverse. «Il n'est pas surprenant que je sois si fatigué!», dit Dennis.

Mais le couple déménage à Sevierville, au Tennessee, en plein milieu des *Smoky Mountains*, dans une très belle maison de retraite nichée dans un vallon boisé, tout près d'un cours d'eau regorgeant de truites. Dennis est un photographe amateur très talentueux. Ses sujets favoris sont les paysages, les fleurs, la nature. Il sera donc bien servi dans son nouvel environnement. «Cependant, nous prédit-il, je ne me désintéresserai pas des A.A. complètement.» À preuve, il a accepté une invitation à participer à une rencontre avec les délégués de la région Sud-est, anciens et actuels, qui aura lieu en février prochain. Il y connaîtra à peu près tout le monde.

---

## **Le M.C.D. : une 'valve de sécurité' pour la croissance rapide du mouvement**

Plusieurs membres des A.A. ne réalisent pas l'importance du rôle du membre de comité de district (M.C.D.) pour le bon fonctionnement de l'ensemble des A.A., jusqu'à ce qu'ils soient eux-mêmes impliqués dans les services au-delà de l'échelon du groupe.

En sa qualité de responsable du comité de district, qui est composé de tous les R.S.G. de la région, le M.C.D. est renseigné sur la conscience de groupe de ce district. En sa qualité de membre du comité régional, il peut faire valoir l'opinion de son district au délégué régional et au comité de district.

Grâce à la perspicacité de ceux qui ont instauré la structure de services des A.A., le M.C.D. constitue aussi une valve de sécurité pour le Mouvement en croissance. Sans l'addition de membres de comité pour s'occuper des nouveaux groupes à mesure que l'association se développe, la Conférence des Services généraux pourrait devenir difficile à contrôler.

Ed M., un des M.C.D. de la région de Kansas, dit: «Le district devrait être délimité de façon à ce que le M.C.D. puisse visiter souvent les groupes qu'il englobe. Un district est une région géographique composée d'un certain nombre de groupes; au Kansas, nous en avons vingt-deux. Lorsque les groupes se multiplient au point qu'un seul M.C.D. ne peut suffire à la tâche, un autre district devrait être formé. Si le district n'est pas divisé, on devrait nommer un plus grand nombre de membres de comité plutôt que d'ajouter des délégués.»

Dans la plupart des régions, un district est composé de six à vingt groupes. Dans les districts métropolitains, le nombre

pourra être de 15 à 20. Dans les districts ruraux et de banlieues, on pourra compter aussi peu que cinq groupes. Lorsqu'on veut diviser le district, il est essentiel d'obtenir l'approbation des groupes compris dans chaque district. Le projet de répartition devrait être approuvé par l'assemblée régionale.

Myron G., M.C.D. de Virginie, rapporte ce qui suit: «Il y a plusieurs années, la région de Virginie a vécu des moments difficiles lorsqu'une tentative a été faite pour la diviser. La procédure a été longue et nos principes d'amour et de tolérance ont été mis à l'épreuve; le projet a été renversé. Suite à ces problèmes, un 'comité de croissance' actif a été formé avec des membres qui ont accepté de prêter leur concours; tous les membres de comité de la région ont été invités à s'y joindre.»

«Une des suggestions proposées par ce comité a été l'appel à tous les M.C.D. de faire un «inventaire de district», conformément aux méthodes recommandées dans la brochure «Le groupe des A.A.», pour l'inventaire de groupe. Il a eu un effet positif sur nos régions, dit Myron. Nous croyons que nous sommes sur la bonne voie. De fait, lors d'une récente assemblée, nous avons décidé que notre comité de croissance serait permanent. Suite à notre inventaire, nous avons adopté une suggestion: des M.C.D. nouvellement élus serviront sur les comités permanents, de la même façon que les délégués sont appelés à servir dans les divers comités de la Conférence des Services généraux. Nous croyons que cette initiative nous sera utile pour tendre la main aux alcooliques qui souffrent encore.»

Ed M. reconnaît qu'il avait très peur de remplir le rôle de M.C.D. «Je n'avais ni l'expérience ni les années de sobriété suggérées et je ne savais pas si j'aurais le temps ou l'énergie voulue pour faire un bon travail. Toutefois, ajoute-t-il, ma peur s'est transformée en reconnaissance et en enthousiasme, et j'ai obtenu beaucoup de support. Je sais aujourd'hui que je ne suis pas un chef mais un serviteur de confiance.»

De Sparwood, Colombie Britannique, le M.C.D. sortant Carol P. écrit ce qui suit: «La plus grande chose que j'ai apprise est qu'il est permis de faire des erreurs, permis de ne pas tout savoir. Les qualités les plus remarquables qui ont prédominé au cours des assemblées et des réunions de M.C.D. étaient l'amour, la tolérance, la patience et le pardon. Je suis sobre depuis bientôt treize ans et le privilège d'avoir pu servir à titre de M.C.D. a été l'une de mes plus grandes joies.»

---

## **Bulletins de nouvelles des régions et des intergroupes**

Nous, membres des A.A., aimons partager, pas seulement verbalement au cours des réunions de groupes et de plus grands rassemblements, mais aussi par écrit. Conséquemment, il existe un grand nombre de bulletins de nouvelles et autres publications locales chez les Alcooliques anonymes.

Au B.S.G., nous sommes heureux de recevoir ces publications et de les lire attentivement, afin de savoir ce qui se passe dans le Mouvement aux États-Unis, au Canada et dans les autres pays. Nous avons dressé une liste (que nous vous ferons parvenir sur demande) de tous les bulletins de nouvelles que nous recevons; il y en a environ cent soixante. À notre connaissance, plus de la moitié de ces bulletins sont publiés par les bureaux centraux ou les intergroupes, et les autres émanent des districts ou des comités régionaux. Toutefois, il y a un certain nombre de bulletins publiés par des groupes indépendants et leurs écrits sont source d'aide, d'inspiration ou d'humour plutôt que porteurs de nouvelles.

Bien que la plupart des titres donnés aux bulletins soient directs, il y en a d'autres qui reflètent le penchant des membres pour l'humour et la grandeur de leurs sentiments envers le Mouvement. Par exemple, il y a *Le Grape Free Press* (Comité régional de Kansas), *No Booze News* (De Mesa, Arizona et Bâton Rouge, Louisiana), *Hello, Central* (Bureau central de Los Angeles, Californie) et le *Alki-Line* (Comité régional du Connecticut).

Comme pour plusieurs autres activités de notre association résolument anarchique, il arrive que les bulletins de nouvelles des A.A. soulèvent la controverse. C'est peut-être parce que les éditeurs de ces bulletins sont souvent autonomes, libres d'écrire et d'éditer comme il leur plaît. Même s'ils doivent se rapporter à un comité permanent ou un comité régional d'un bureau central ou d'un intergroupe, il est rare que l'on exerce une surveillance sur le contenu d'un bulletin périodique. (Incidentement, les éditeurs du *A.A. Grapevine* jouissent de la même liberté de presse au plan de l'éditorial). Il n'est donc pas surprenant que de temps en temps, nous recevions des lettres exprimant un désaccord avec le contenu ou la politique d'un bulletin de nouvelles, généralement parce qu'il y a violation des Traditions.

Bien sûr, le B.S.G. n'a aucune autorité sur les activités de l'intergroupe ou des régions, et il n'a pas non plus le pouvoir de faire observer les Traditions, dans quelque cas que ce soit. Mais nous pouvons partager notre expérience concernant les divers problèmes que suscitent les bulletins de nouvelles des A.A.

L'une des causes les plus communes de controverse est la parution d'articles sur des organismes qui ne sont pas reliés aux A.A., tels les Al-Anon, les conseils locaux sur l'alcoolisme, les clubs et les centres de traitement. Avec raison, les lecteurs considèrent cette intrusion comme une affiliation implicite, ce qui est contraire à la Sixième Tradition. Généralement, les membres du personnel du B.S.G. leur donnent raison. Parallèlement, une publication locale peut désapprouver une politique pratiquée par un organisme gouvernemental sur l'alcoolisme, par un hôpital, etc. — allant ainsi à l'encontre de la Dixième Tradition.

Périodiquement, l'utilisation des noms au complet dans les bulletins de nouvelles soulèvent des protestations. Des membres indignés demandent si ce n'est pas là une violation de la Onzième Tradition. Il n'est pas si facile de trancher la question et ultimement, de dépendre de l'opinion des lecteurs. Pour faciliter la communication dans les affaires de service,

les bulletins de nouvelles régionaux peuvent utiliser les noms au complet, puisqu'ils s'adressent strictement aux membres; les bulletins de nouvelles publiés par l'intergroupe devraient n'utiliser que le prénom et l'initiale du nom de famille. (Comme vous avez pu le remarquer, ce bulletin de nouvelles, le *Box 4-5-9*, ne mentionne que le prénom et l'initiale du nom de famille des personnes concernées. Et le *A.A. Grapevine* agit de la même façon. Par contre, dans le *Rapport final de la Conférence* et dans les *Annuaire des A.A.*, on écrit les noms au complet, mais il est spécifié que ces écrits sont *confidentiels*.)

Veuillez, *s'il vous plaît*, ne jamais publier de photographie de membres des A.A. encore vivants!

Dans les bulletins de nouvelles régionaux et ceux des intergroupes, il est toujours permis de reproduire l'emblème du cercle et du triangle. Après tout, ce *sont* des publications des A.A. et nous sommes heureux que de tels écrits citent des extraits des publications approuvées par la Conférence. La seule chose que nous *demandons* est que ces citations soient toujours suivies de la mention suivante: «Reproduit avec la permission de *A.A. World Services, Inc.*» Ainsi, on protège les droits d'auteur de nos publications.

De quels sujets devrions-nous parler dans les bulletins de nouvelles? D'après nos observations, beaucoup de ces écrits contiennent les catégories d'articles suivants:

- Des annonces de congrès, de conférences, de danses, des comptes rendus de ces événements.
- Des rapports des comités de services, des minutes de réunions, des rapports de délégués, etc.
- Des articles sur les Traditions et sur l'historique du Mouvement. Ces textes sont généralement des extraits de nos publications, livres, brochures, *Box 4-5-9* ou *Grapevine*.
- Des articles puisés dans d'autres bulletins de nouvelles (avec mention de la source) traitant du mode de vie, du programme de relèvement ou autre.
- Des histoires personnelles de membres.
- Ils contiennent presque toujours des données sur les contributions des groupes à l'intergroupe ou au comité régional.
- Des sujets divers comme des recettes (!); des histoires drôles, des pensées, des traits d'esprit ou de sagesse à saveur locale; des matières à réflexion; et des reproductions de caricatures sur l'alcool ou sur les Alcooliques anonymes.

---

## Date limite pour faire parvenir les changements aux annuaires

Les régions nous font parvenir actuellement les épreuves corrigées des dernières informations de leurs groupes, que nous transmettons à l'ordinateur afin de publier les Annuaires des A.A. pour l'année 1986. Il s'agit des Annuaires de l'Est des États-Unis, de l'Ouest des États-Unis et l'Annuaire canadien.

Soigneusement préparés, ces annuaires confidentiels sont très utiles pour contacter des groupes ou des individus. Ils comprennent aussi une liste spéciale où l'on retrouve le nom de personnes qui peuvent répondre aux besoins des malentendants, des médecins, des avocats, des homosexuels et autres. Le simple fait d'avoir l'annuaire approprié en sa possession peut sauver la vie d'un membre des A.A. qui voyage en pays étranger.

Donc, avis aux délégués... Si vous n'avez pas encore retourné vos épreuves corrigées, rappelez-vous que la date limite pour ce faire est le **15 janvier 1986**.

---

## Un message — diverses façons de le porter

Comment les groupes des A.A. font-ils pour accueillir le nouveau, pour s'aider les uns les autres et pour venir à bout de toutes leurs tâches sans pour autant avoir une méthode fermement structurée ou uniforme? Un des moyens à prendre est de partager leur expérience et leurs idées, comme cela s'est fait à la 35<sup>e</sup> Conférence des Services généraux, alors que les délégués des États-Unis et du Canada ont pris part à des discussions sur la responsabilité des groupes au-delà de la Septième Tradition.

En plus de vous présenter ici certains points de vue exprimés par les délégués à la Conférence au cours d'un exposé suivi d'une discussion animée par Shepherd R., directeur des S.M.A.A., et d'un atelier sur le même thème, le *Box 4-5-9* reproduit aussi quelques rapports d'expériences vécues par les groupes, que nous ont récemment envoyés des présidents de région de diverses parties du pays.

Durant la Conférence, Christina H., déléguée, Panel 34, (Northern Wisconsin/Upper Peninsula, Michigan) s'est demandé: «Comme moi, prenez-vous pour acquis qu'il y aura toujours une réunion où aller, que tout sera prêt: chaises, café, publications et préparation de la réunion? Chacun de nous n'a-t-il pas la responsabilité d'apporter son aide?»

La plupart des présidents de région que nous avons consultés ont répondu que les membres de leurs groupes sont «disposés à apporter leur aide». Toutefois, il semble que les groupes ont chacun une façon un peu différente de répartir cette responsabilité. Jim D., de Bessemer, Alabama, rapporte que son groupe a un comité d'orientation responsable de l'organisation des réunions qui ont lieu tous les soirs de la semaine. Les membres sont mandatés pour une période de six mois. De Phoenix, Bill D. nous dit: «Nous nommons un membre relativement nouveau qui a manifesté de l'intérêt pour le programme. Généralement, il s'agit de sa première responsabilité au sein du groupe». Au groupe de Jill J., à Carmel, Indiana, «quelqu'un se porte généralement volontaire». Quant à Ann B., de Fort Smith, Arkansas, elle dit que son groupe fait aussi appel à des volontaires, «et ces derniers restent coincés avec cette tâche pendant longtemps!»

Bill D. et Jill J. remarquent cependant un changement intéressant: De plus en plus d'églises de leurs régions interdisent complètement l'usage du tabac dans les salles de réunion. Bill dit: «Certains de nos membres se retirent pour fumer et aussi pour prendre un café».

Comment les groupes remplissent-ils leur responsabilité envers le nouveau? En soumettant cette question aux membres de la Conférence, Jaime R., Panel 34, déléguée de Porto Rico, s'est souvenue que «lorsque j'ai débuté dans le Mouvement au groupe San Juan, je n'étais jamais seule. Les membres étaient toujours prêts à m'apporter l'aide dont j'avais besoin.»

Les présidents régionaux Jim D. et Clarence S., de Stellarton, Nova Scotia, rapportent que leurs groupes nomment des personnes chargées d'accueillir les membres à la réunion et d'identifier les nouveaux. Ils ajoutent que «plusieurs groupes de leurs régions utilisent la 'méthode des jetons' de différentes couleurs pour marquer les périodes de sobriété continue, soit trois mois, six mois et neuf mois; un médaillon est remis après un an de sobriété.»

Ann B. dit: «Nous n'avons pas de comité d'accueil mais nous devrions en former un.» Quant à Bill D., lorsqu'on lui a demandé comment il peut reconnaître les nouveaux dans une réunion, il a répondu: «Très difficilement. Plusieurs groupes ont un comité d'accueil, mais la plupart des nouveaux sont accueillis par d'autres membres dans la salle. Beaucoup de groupes utilisent la méthode suivante: l'animateur de la réunion demande aux personnes présentes s'il y a un nouveau ou un membre de l'extérieur dans la salle. Lorsque c'est moi qui anime la réunion, je leur rappelle toujours que j'ai moi-même été un nouveau et que je comprends leur état d'âme.»

Lorsque l'on parle de dépendances autres que l'alcool, les groupes se comportent différemment. Certains adoptent l'attitude du «vivre et laisser vivre» et ne posent aucune condition; d'autres sont plus fermes. Bill D. dit: «Dans notre région, il y a un certain nombre de membres qui croient que nous sommes assiégés par une affluence de personnes atteintes de toxicomanie seulement. Dans les centres de traitement, le mot se dit: 'Identifiez-vous comme alcooliques aux réunions des A.A.' Dans mon groupe et dans quelques autres de la région, au début de la réunion, nous disons: 'Nous savons que parmi nous, il s'en trouve qui souffrent de toxicomanies autres que celle de l'alcoolisme et nous leur demandons de limiter leurs propos à l'alcool.'»

Au cours de la Conférence, il a été rapporté que d'après un récent sondage effectué par le B.S.G., presque la moitié de ceux qui viennent aux A.A. abandonnent avant une période de trois mois. Que peuvent faire les groupes pour les inciter à revenir? Les délégués ont offert une longue liste de suggestions dont les suivantes: Intégrez les nouveaux en les impliquant dans vos groupes; faites des réunions pour débutants; mettez à la disposition des nouveaux des enveloppes qui contiennent des listes de réunions, des numéros de téléphone et des publications des A.A.; offrez au nouveau un exemplaire du *Gros Livre* s'il n'a pas les moyens de se le procurer.

Sans exception, tous les présidents régionaux que nous avons consultés ont dit que dans les salles de réunion, les

publications approuvées par la Conférence des A.A. ne sont pas étalées au même endroit que les autres publications. Jim J., de Carmel, Indiana, dit: «Nous n'offrons que des publications approuvées par la Conférence. Cette décision a été prise par la conscience de groupe.» Richard R., Panel 34, de Providence, Rhode Island, dit la même chose, mais autrement: «Nous n'endossons et ne contestons aucune cause et conséquemment, nous n'exprimons aucune opinion sur des sujets étrangers aux A.A., qu'ils soient exprimés par le langage du cœur ou autrement. Ce que nous offrons vient de notre expérience, de notre force et de notre espoir tel qu'exprimé dans notre conscience de groupe et conformément aux Traditions.»

Bill D. nous apporte une solution des plus populaires: «Chez nous, en Arizona, il y a engagement d'un groupe à un autre. Nous nous entraînons tout le temps.» Jill J. nous dit qu'ils font la même chose à Indianapolis, où «nous avons un intergroupe très actif. Les membres des différents groupes se remplacent pour porter les réunions dans les prisons pour femmes, dans les centres juvéniles et dans les hôpitaux d'état, au département réservé aux patients hospitalisés pour alcool et drogue.»

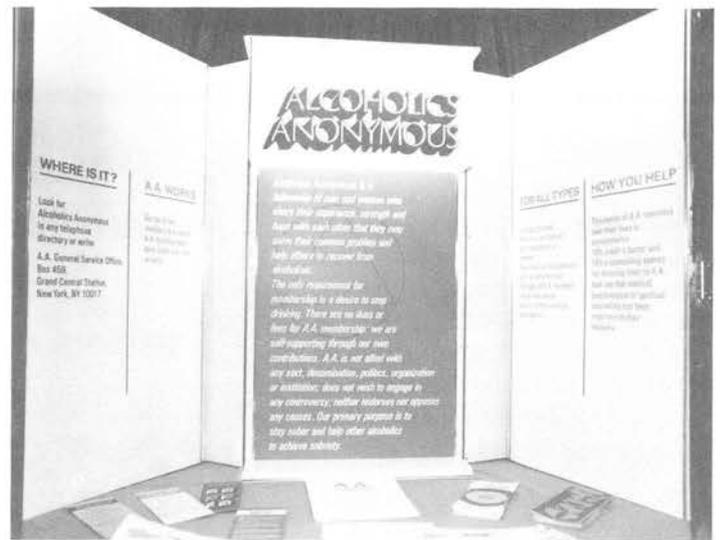
La plupart des présidents de région que nous avons consultés croient que leurs comités de direction et leurs R.S.G., leurs représentants d'intergroupe et autres officiers voient à ce que les groupes soient bien informés. Plusieurs présidents soulignent que les suggestions contenues dans le *Manuel de Groupe* et dans le *Manuel de services des A.A.* sont également très utiles, et tous mentionnent les bienfaits résultant de l'inventaire de groupe.

De l'avis général, peu importe si le Mouvement se porte bien à l'échelle des groupes, il y a toujours place à l'amélioration. Comme l'a dit à la Conférence Mary Ann B., Panel 34, déléguée de New Mexico: «Le temps est peut-être venu pour nous d'user de notre indépendance morale et de notre sens de liberté, de nous préoccuper davantage de la façon dont nos actions influencent les autres groupes, et de manifester plus de créativité et d'encouragement à mesure que l'association grandit dans l'unité, l'amour et le service.»

## C.M.P.

### Les A.A. portent le message au moyen des 'présentoirs de voyage'

Depuis ses débuts, le Mouvement des A.A. a recherché de nouveaux moyens de collaborer avec les médecins, les membres du clergé, les éducateurs et autres gens de profession qui sont souvent bien placés lorsqu'il s'agit de venir en aide à l'alcoolique qui souffre. Un moyen important de collaboration consiste à fournir des présentoirs de publications des A.A. dans les réunions de professionnels.



Le premier «présentoir de voyage» a été préparé en 1956, pour une rencontre de la Division Ouest de l'Association américaine de la santé publique. Selon les dires de quelqu'un: «la présentation était sommaire et peu attrayante.»

La même personne n'a aujourd'hui que des éloges pour les six présentoirs disponibles maintenant. Le présentoir A est très grand et il est exposé dans les grands rassemblements comme les rencontres de l'*American Medical Association* et l'*American Nurses Association*. Il y a trois présentoirs B, de format moyen, qui sont utilisés dans la plupart des conférences et des congrès. Les présentoirs C sont de format de table et on les expose au cours de rencontres moins importantes. Chaque année, ils sont utilisés au moins vingt-six fois, à l'occasion d'événements nationaux. On peut ou non être là lorsqu'un présentoir est exposé.

En 1984, le Comité de la C.M.P. rapporte que c'est grâce à ces présentoirs s'il y a eu 2 900 demandes de publications des A.A. et 2 500 demandes d'inscription sur la liste d'envoi d'*Informations sur les A.A.*, un bulletin de nouvelles pour professionnels qui est publié trois fois l'an. Tout au cours de l'année, plusieurs de ceux qui ont vu les présentoirs écrivent au B.S.G. pour obtenir d'autre documentation.

Les présentoirs contiennent des dépliants d'information sur les A.A. (comme la brochure *Problèmes autres que l'alcoolisme*), ce qui contribue à établir la position du Mouvement sur certaines questions. Toutefois, il y a aussi des problèmes. En voici un exemple:

Le Comité de la C.M.P. rapporte que le taux plus élevé d'alcoolisme et la prolifération d'organismes de prévention de drogues, autant gouvernementaux que privés, créent des problèmes dans les régions. En effet, plusieurs groupes ont subi une affluence de membres potentiels référés par les programmes des tribunaux et les centres de traitement. Et depuis que plusieurs centres de traitement réunissent les dépendances à l'alcool et à la drogue sous un seul vocable, soit «abus de drogues» ou «dépendance chimique», il y a tendance à confusion dans l'esprit des patients qui viennent de terminer leur stage, puisqu'ils ne savent pas qui peut se qualifier comme membre des A.A. (Suite à la page 11.)

Les réceptions des Fêtes sans alcool peuvent encore sembler redoutables aux nouveaux membres. Mais plusieurs d'entre nous ont connu les plus belles fêtes de leur vie sans consommer d'alcool, chose que nous n'aurions jamais imaginée, souhaitée ou crue possible au temps où nous buvions.

Voici quelques recettes qui vous permettront d'être joyeux sans qu'il vous soit nécessaire de consommer d'alcool.



**1. Projetez plus d'activités A.A. pendant la saison des Fêtes.** Amenez des nouveaux aux réunions, offrez-vous à répondre au téléphone dans un club ou dans un bureau central, donnez le message, aidez dans la cuisine ou visitez l'aile réservée aux alcooliques dans un hôpital.



**2. Recevez des amis A.A., particulièrement les nouveaux.** Si vous n'avez pas l'espace voulu pour accueillir un groupe, n'invitez qu'une personne à dîner et recevez les autres au moment de prendre le café.



**3. Gardez, à portée de la main, votre liste téléphonique de membres A.A.** Si l'angoisse ou l'obsession de boire vous assaille, cessez toute activité jusqu'à ce que vous ayez téléphoné à un membre.

## Douze recettes pour vous assurer des fêtes sobres et joyeuses



**4. Informez-vous sur les réceptions, réunions ou autres rassemblements projetés pour le temps des Fêtes** par les groupes de votre région et allez-y. Si vous êtes timide, amenez un plus nouveau que vous.



**5. N'assistez à aucune réception des Fêtes qui vous perturbe.** Vous souvenez-vous de votre habileté à trouver des excuses lorsque vous buviez? Il est maintenant temps de mettre ce talent à profit. Aucune réception de bureau ne vaut votre bien-être.



**6. Si vous devez aller dans une réception où l'on sert de l'alcool** et qu'il vous soit impossible d'être accompagné d'un membre A.A., ayez des bonbons à votre portée.



**7. Ne vous croyez pas obligé de prolonger votre soirée.** Prenez à l'avance un "engagement important" que vous devrez respecter.



**8. Allez à l'église, n'importe laquelle.**



**9. Ne restez pas inactif, à broyer du noir.** Faites de la lecture, visitez des musées, prenez des marches, écrivez à vos amis.



**10. Ne commencez pas maintenant à vous préoccuper de ces tentations des fêtes.** Souvenez-vous: "une journée à la fois".



**11. Profitez de la véritable beauté des fêtes qui se traduit par l'amour et la joie.** Peut-être vous est-il difficile d'offrir des cadeaux tangibles, mais cette année, vous pouvez offrir de l'amour.



**12. "Après avoir connu..."** Point n'est besoin ici de répéter la Douzième Étape puisque vous la savez déjà.

# I.P.

## L'I.P. du Minnesota a préparé une documentation qui aide à porter le message

Le Comité de l'I.P. du nord du Minnesota a préparé un nécessaire complet d'outils de travail que leurs membres utilisent pour faire de l'information publique. Cet ensemble comprend des rubans sonores et un album de publications. Des exemplaires ont été distribués aux officiers de l'I.P. et aux membres de comité de toute la région de l'Ouest Central.

Dennis B., président du Comité de l'I.P., dit: «Nous avons découvert que nos nouveaux membres étaient mal informés pour parler des Alcooliques anonymes. En réunissant une série de documents, nous espérons redresser la situation. Le but de cette initiative est de faire réfléchir les membres sur la façon dont il faut s'adresser au public et de les inciter à s'y préparer.»

En écoutant un des rubans sonores, on peut y trouver de l'information qui «aidera ceux qui pratiquent cette forme de Douzième Étape», explique Dennis. Il y a des suggestions sur la façon de répondre à certaines questions épineuses, et des solutions proposées. Les deux autres rubans sonores contiennent des enregistrements de déjeuners de l'I.P. tenus par la région Nord du Minnesota; ils servent d'exemple pour déterminer le genre de causeries qui peuvent être données à l'extérieur. Toutes les publications ont été choisies en raison de leur efficacité éprouvée. La pochette se vend 20 \$.

Le comité régional de l'I.P. vient juste de terminer un autre projet ambitieux: il s'agit d'un «choix de communiqués de presse» qui vient d'être envoyé aux médias. Il comprend les communiqués émis par le B.S.G. et d'autres bulletins concernant les événements locaux et régionaux. De plus, à la demande d'une station de radio locale qui voudrait diffuser des annonces différentes de celles actuellement offertes par le B.S.G., le comité de l'I.P. a enregistré une série d'annonces éclair d'une durée de 60 secondes. Dennis dit qu'elles ont été préparées suivant un article paru dans le bulletin de nouvelles pour professionnels *Informations sur les A.A.*, et intitulé «Mythes et fausses conceptions sur les Alcooliques anonymes». Ce projet est actuellement à l'essai, avec la collaboration de la station radiophonique. Le document a été soumis pour étude à tous les districts et l'autorisation de l'utiliser ailleurs ne sera pas donnée avant que notre propre assemblée l'ait approuvé.

De plus, le comité de l'I.P. réunit actuellement en librairie tous les films et diapositives sur les A.A. pour les mettre à la disposition des comités du district. Cette magnétothèque prêtera aussi des films d'intérêt public aux diverses stations de télévision. Dennis dit: «Plutôt que de leur envoyer des exemplaires des annonces éclair, ce qui est très dispendieux, nous leur prêterons des scripts et nous leur demanderons de prévoir les dates de diffusion. C'est seulement à ce moment-là que nous leur enverrons les annonces éclair, et pour la période nécessaire, sans plus.»

## Les groupes de Dallas comblent les besoins des malentendants

Tout a commencé au début de l'année, parce qu'un grand-père membre des A.A. avait une petite-fille sourde qui venait de terminer un stage dans un centre de traitement; il n'y avait aucune réunion qui pouvait combler ses besoins particuliers.

Des membres dévoués se sont mis à l'œuvre. C'est à Joan S-J. que l'on doit d'avoir présenté une requête au *Dallas' Deaf Action Center* qui a accepté de fournir de l'aide et un local pour les réunions. En juin, le groupe pilote a tenu sa première réunion et douze personnes qui faisaient partie du centre étaient présentes. Joan dit: «L'enthousiasme et l'espoir étaient au rendez-vous, de même qu'un certain soulagement.»

Le groupe se réunit à midi les lundi, mercredi et vendredi; à dix-huit heures les mardi, jeudi et samedi; et à dix-neuf heures trente le dimanche. Tous les membres des A.A. peuvent venir, même s'ils ne sont pas sourds, et de fait, beaucoup y viennent. Les réunions ouvertes éloignent souvent les alcooliques malentendants; alors ils semblent heureux d'être là pour partager un «but commun» d'une autre espèce.

«Ce dont nous avons besoin, dit Don J., sont des membres qui peuvent parler par signes. Dès que nous en aurons assez, nous n'aurons plus besoin de faire venir des personnes du *Deaf Action Center*. Nous avons aussi besoin d'interprètes qui peuvent «converser» et traduire facilement avec leurs mains, pour parrainer les malentendants.

À l'heure actuelle, plusieurs membres qui parlent le langage mimique appartiennent au groupe ou peuvent aller aux réunions sur demande. Don est toujours le seul interprète et il s'inquiète du manque de communication. Il dit: «Lorsque des alcooliques se joignent aux A.A., ils entendent encore et encore le message de la sobriété et finalement, il transperce la brume dans laquelle ils se trouvent. Mais la plupart des alcooliques sourds qui font partie des A.A. ne bénéficient pas du privilège de la répétition.»

Plusieurs membres du groupe qui entendent prennent des cours de langage mimique. Leur but est de pouvoir un jour communiquer avec les alcooliques sourds de personne à personne. On a encore recourt à des membres des A.A. de l'extérieur pour animer plusieurs des réunions mais avec le temps, les membres espèrent que leur groupe sera autonome.

«Parfois, dit Don, le *Deaf Action Center* fournit un interprète s'il n'y a pas de membres des A.A. capables de parler le langage mimique.» Une fois par semaine, les membres du groupe assistent à une plus grande réunion dans la région de Dallas. Ils peuvent ainsi agrandir le cercle de leurs amis A.A.

Il existe un numéro de téléphone spécial pour les alcooliques sourds. Ils peuvent appeler et laisser leur message; un membre les rappellera dans les plus brefs délais. De plus, on peut obtenir des informations sur ce groupe en téléphonant au Bureau central de Dallas. Le numéro est: (214) 956-7333.

# Établissements pénitentiaires

## Courrier

Dans «Interview '85», le bulletin de nouvelles local de l'intergroupe de Pennsylvanie, un membre des A.A. raconte une fin de semaine passée avec 52 détenus de la prison Doylestown et du Centre de réhabilitation du comté de Bucks:

«Je me suis rendu à la prison de comté de Bucks avec neuf autres membres des A.A. Jamais je n'aurais pu imaginer y trouver tant de chaleur et de partage. De loin, c'était le plus beau cadeau qu'une personne puisse recevoir et j'étais très reconnaissant de faire partie de ce merveilleux Mouvement.

Au moment de la réunion des A.A. qui a eu lieu à la cafétéria, la prison s'est animée. Les membres qui partageaient leur expérience, leur force et leur espoir ont communiqué leurs propres émotions aux personnes présentes. On avait l'impression de voir disparaître les entraves.

Une journée à la fois, une autre année a passé depuis que j'ai pris mon dernier verre. Je suis éloigné d'une année (mais seulement d'un verre) du moment où j'étais devenu un esclave de l'alcool, aussi bien physiquement que mentalement. J'étais un esclave qui ignorait sa condition. Voilà à quel point cette maladie est insidieuse et puissante.

Plus je reste longtemps dans le Mouvement, plus je réalise que l'élément le plus puissant qui agit chez les A.A. est l'amour. Il nous a enveloppés chacun notre tour au moment où nous avons franchi pour la première fois la porte des A.A.; et il nous a ramenés aux réunions, encore et encore. La vérité est que rien de moins puissant que l'amour ne pourra jamais nous arracher à la force de l'emprise de l'alcool.

De plusieurs façons, nous avons été «programmés» à boire. Un besoin physique et une obsession mentale nous a entraînés à consommer de l'alcool sans arrêt et finalement, l'habitude invétérée de boire nous a menés à des situations auxquelles aucune issue ne semblait possible. Dans nos têtes, c'était la guerre: la peur affrontait la provocation, la grandeur d'âme luttait contre la puérilité, et l'indépendance menait une bataille perdue d'avance.

L'antidote à ce mal n'est pas la médecine; c'est, je le répète, l'amour. Sûrement, la seule force avec laquelle l'alcoolique se heurte lorsqu'il trouve le courage d'aller à sa première réunion, c'est l'amour.

Don I., président du *Tiny Enfield Group* au pénitencier d'état d'Iowa, incite fortement les alcooliques en phase active à «rechercher de l'aide, maintenant. N'attendez pas que votre problème vous conduise en prison, comme ce fut mon cas. Si j'avais demandé de l'aide plus tôt, je ne serais pas ici aujourd'hui à purger une peine de 35 ans pour un crime que je ne me rappelle même pas avoir commis. Voilà la tragédie de l'alcoolisme».

Don souligne qu'il n'est pas guéri en aucune façon mais au moins, «je suis prêt à admettre ouvertement que j'ai un problème et que j'essaie de le régler maintenant, sans attendre d'être de retour à la vie libre.»

Robert L. a écrit ce qui suit dans le *Hilltop View*, bulletin de nouvelles du *Connecticut Correctional Center* d'Enfield: «Il serait réconfortant de penser que les alcooliques incarcérés sont différents des autres; mais puisque le problème majeur est l'alcool, il n'y a donc pas de différence. L'alcool nous rend tous prisonniers.

Il peut sembler difficile de vivre selon le mode de vie des A.A. derrière les barreaux, poursuit Bob, mais la vérité est que c'est un programme simple pour des gens compliqués. Les règles sont les mêmes pour tous, que vous soyez en prison ou à Yale, sur un banc public ou à Park Place. Une personne qui a décidé de vivre librement, sans alcool ni drogues, a réappris à vivre. C'est ce que veulent tous les prisonniers: une autre chance.

Marcher dans la rue vers une réunion des A.A. est un pas vers la liberté, ajoute Bob, mais le premier pas se fait en s'initiant aux A.A. ici même, à l'intérieur de la prison, seulement aujourd'hui, une journée à la fois.»

---

## À l'approche des Fêtes, l'amour A.A. fait la différence

«La solitude n'est pas étrangère aux alcooliques», dit Bob G., président du comité des établissements pénitentiaires de la région Sud-est de New York. «Mais, dit-il, il y a une solitude encore plus particulière chez les membres des A.A. qui acquièrent la sobriété derrière les murs, surtout au temps des Fêtes.»

Bob demande aux membres des A.A. d'écrire à leurs frères alcooliques prisonniers, même si ce n'est qu'un petit mot sur une carte. Il se souvient d'un Noël, il y a quelques années où, comme membre du Comité de la correspondance dans les établissements pénitentiaires, il envoyait une carte de Noël très joyeuse à toutes les personnes à qui il écrivait. Un jour, un membre lui a répondu: «Vos cartes et vos lettres de Noël font toute la différence entre la dépression et la joie.»

---

## La Douzième Étape derrière les murs

«Les directeurs de prison peuvent être des obstacles, mais le vrai problème que l'on rencontre dans le travail de service auprès des prisonniers est le Mouvement lui-même», disait Faye W., dans un discours intitulé «Les A.A. dans les

prisons», qu'il prononçait au Forum régional de l'Ouest Central. Faye, Panel 34, délégué de Montana, croit que l'élément le plus essentiel pour travailler auprès des prisonniers est la régularité apportée à organiser des réunions à l'intérieur des murs. C'est là que les régions échouent parce qu'il est très difficile d'intéresser les membres au travail de service dans les prisons. Il ajoute que nous pouvons rendre visite et parler à autant de directeurs de prisons que nous voulons, mais nous ne rendrons pas vraiment service à l'alcoolique prisonnier tant que nous ne tiendrons pas régulièrement des réunions dans les prisons.

«Si vous n'avez jamais participé à une réunion dans les prisons, dit Faye, allez-y. Il n'est point besoin d'avoir été prisonnier pour porter le message; toute personne qui a une sobriété valable, qui a appris à se débarrasser de son égoïsme et de son égocentrisme ne peut rater son coup! Mais le plus important de tout est que nous avons besoin de votre aide!»

(Suite de la page 7.)

Il est écrit dans le rapport du Comité de la C.M.P.: «...heureusement que de plus en plus de membres des A.A. s'impliquent dans les comités locaux de la C.M.P. Ainsi, la confusion se dissipera et nous pourrions espérer une amélioration constante dans nos rapports avec les organismes 'étrangers'».

Il y a quelques années, un certain nombre de membres des A.A. se sont interrogés sur la valeur de ces présents; ils prétendaient qu'on violait ainsi la position des A.A. comme programme mettant l'accent sur l'attrait plutôt que sur la réclame. En 1973, la Conférence des Services généraux a recommandé que le B.S.G. et les membres des A.A. «collaborent avec les organismes qui s'intéressent à l'alcoolisme» en accueillant les personnes qu'ils nous réfèrent, en prenant pour guide les Traditions qui s'y appliquent et en gardant à l'esprit notre but premier: le bien-être de l'alcoolique et son rétablissement. De plus, la Conférence a reconfirmé qu'on ne violait pas les Traditions en donnant de l'information sur les A.A. aux organisations professionnelles et à leurs membres.

## BOX 4|5|9 CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS DES A.A., AU CANADA

### Décembre

24-25 — London, Ontario. 6<sup>e</sup> Alkathon annuel. Écrire: Ch., 503-309 Wellington Ct., London, Ont. N6C 4P2

### Janvier

16-19 — Winnipeg, Manitoba. 12<sup>e</sup> congrès annuel. Écrire: Ch., Box 236, St. James, Winnipeg, Manitoba.

17-19 — West Vancouver, C.-B. 14<sup>e</sup> rass. annuel. Écrire: Ch., Box 91953, West Vancouver, B.C. V7V 4S4

24-26 — Kindersley, Saskatchewan. 15<sup>e</sup> rass. annuel Kindersley. Écrire: Ch., Box 1132, Kindersley, Sask. S0L 1S0

### Février-mars

1 — Chatham, Ontario, Rass. dist. St. Clair. Écrire: Treas., Box 1032, Chatham, Ont. N7M 5K1

14-16 — Camrose, Alberta. 6<sup>e</sup> rass. annuel St-Valentin. Écrire: Ch., 4610 — 61<sup>st</sup> St., Camrose, Alta. T4V 2H7

21-23 — Courtenay, C.-B. 35<sup>e</sup> rass. annuel de Comox Valley. Écrire: Ch., Box 1337, Comox, B.C. V9N 7Z8

21-23 — Saskatoon, Saskatchewan. 19<sup>e</sup> rass. annuel. Écrire: Roundup Ch., Central Office, 311-220 Third Ave. S., Saskatoon, Sask. S7K 1M1

28-2 mars — Toronto, Ontario. 36<sup>e</sup> Congrès régional annuel. Écrire: Coord., Metro Toronto Intergroup, 272 Eglinton Ave. W., Toronto, Ont. M4R 1B2

28-2 mars — Halifax, Nova Scotia. 8<sup>e</sup> rass. annuel. Écrire: Ch., 1030 S. Park St., Apt. 1207, Halifax, N.S. B3H 2W3

28-2 mars — Nanaimo, C.-B. 18<sup>e</sup> rass. annuel de Nanaimo. Écrire: Rally Ch., 779 Townsite, Rd., Nanaimo, B.C. V9S 1L6

### VOUS PROJÉTEZ UN ÉVÉNEMENT POUR FÉVRIER, MARS OU AVRIL?

Rappelez-vous que la date limite pour nous faire parvenir vos informations est le **15 décembre**.

Il est entendu que le B.S.G. ne peut vérifier toutes les informations reçues. Nous devons compter sur les membres des A.A. pour décrire correctement les événements.